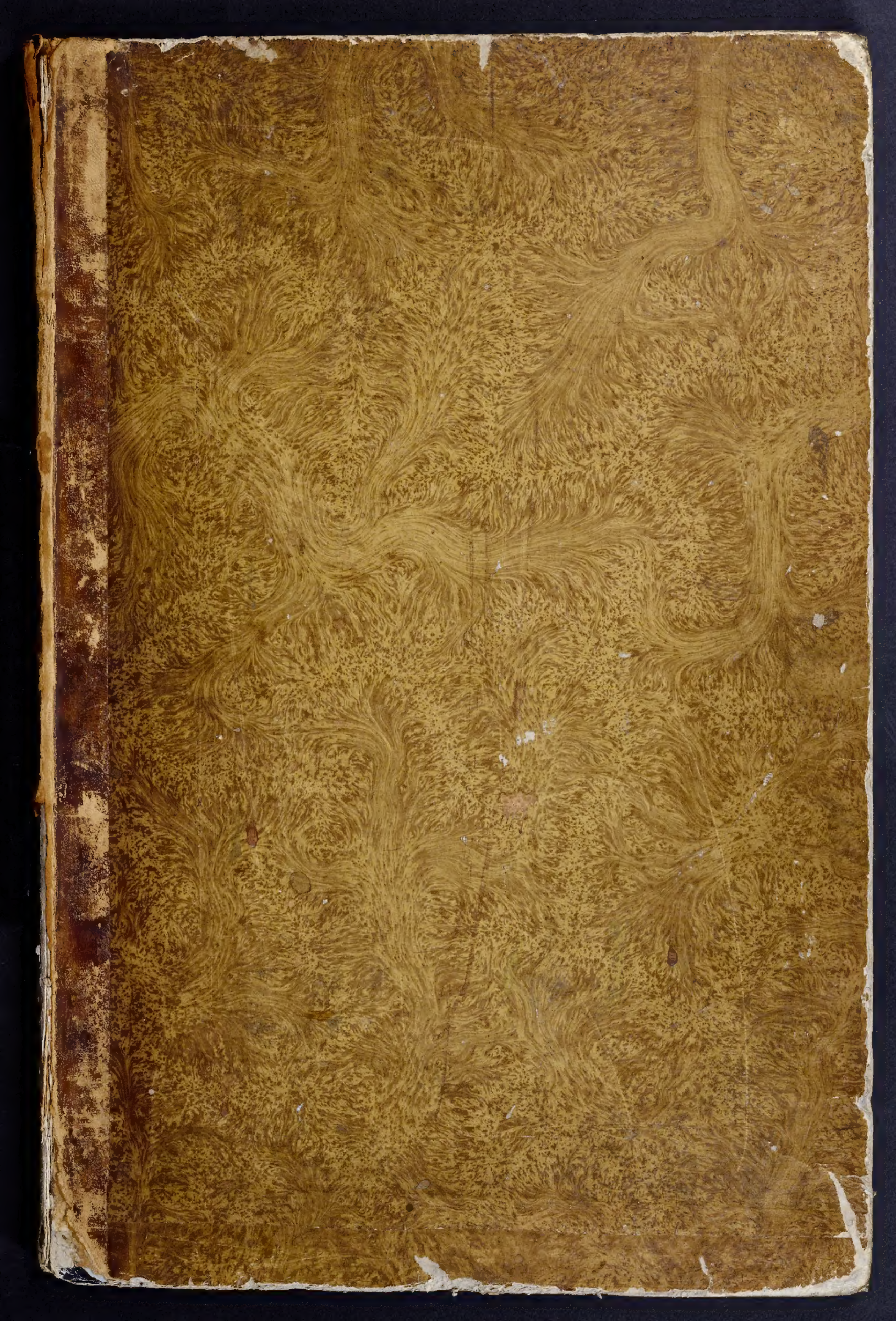


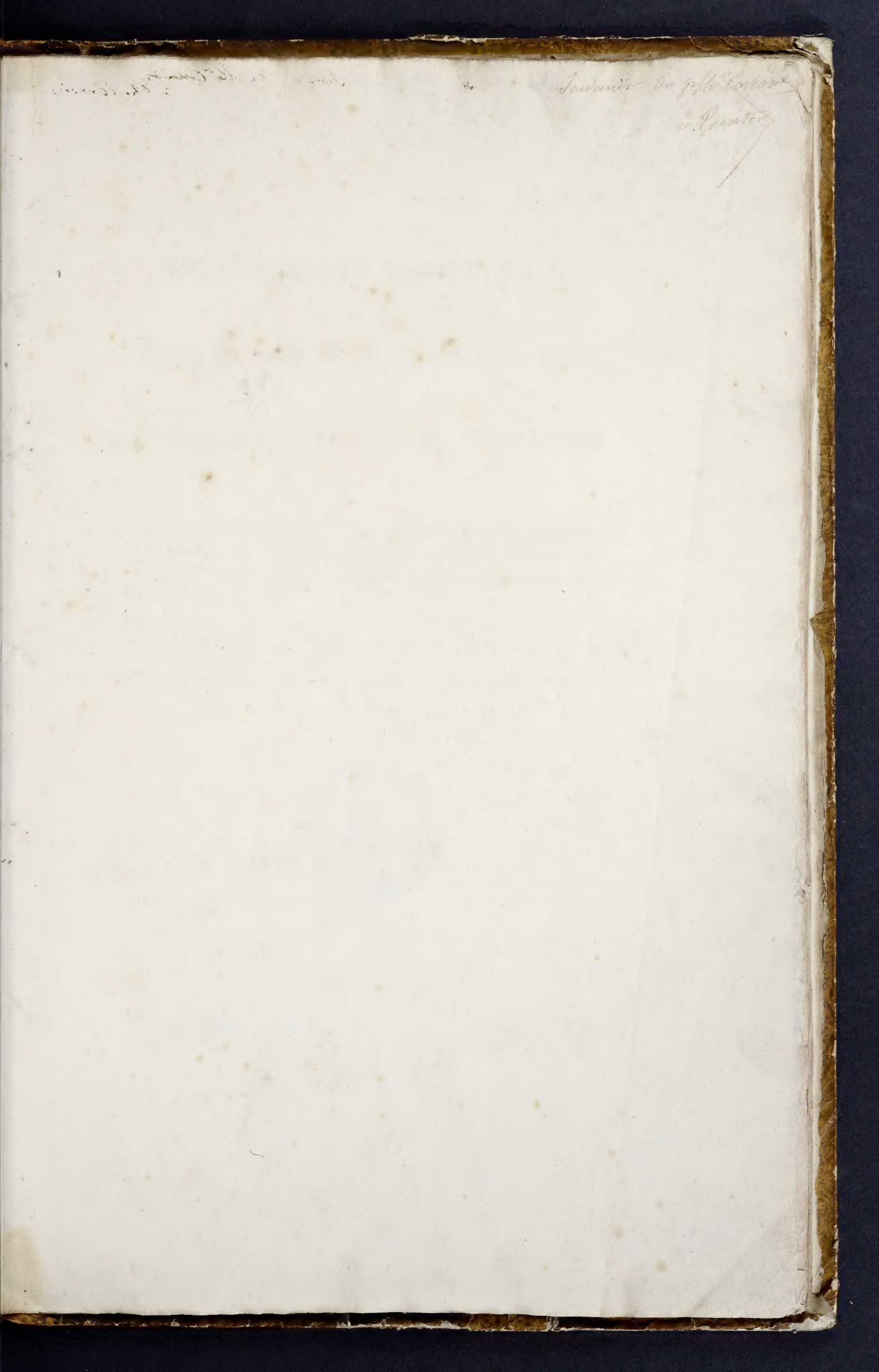
Souvenir de Mr Corrard, à Ch. Coxton

259

47 Stiche auf nur 36 pl

Ex-Libris
V & R. BAGUÈS
2ff
Case X - Salon
C4

558
72


Souvenir du

NOUVEAU RECUEIL

EN

DIVERS GENRES D'ORNEMENS

ET

AUTRES OBJETS PROPRES A LA DÉCORATION;

TELS QUE:

Panneaux, vases, plafonds, candélabres, autels, trépieds, cassolettes, sarcophages, coupes, frises, camées, bas-reliefs, masques, lits, chaises, fauteuils, bergères, tables, bureaux, sécretaires, autres meubles, etc. etc.;

Composés, dessinés et gravés au trait,

PAR CHARLES NORMAND, ARCHITECTE.



A PARIS,

CHEZ JOUBERT, MARCHAND D'ESTAMPES, RUE DE SORBONNE, AUX DEUX PILIERS D'OR, VIS-A-VIS LE MUSÉE DES ARTISTES.

AN XI — 1803.

THE GETTY CENTER
LIBRARY

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE

ET A LA COMPOSITION DES ORNEMENS.

Le Recueil que nous offrons au perfectionnement du goût et à l'étude *des décorateurs* en tout genre, est le fruit des recherches, ou le produit de l'imagination d'un Artiste avantageusement connu, également exercé dans les arts du *dessin*, de la *gravure* et de l'*architecture*.

On sait combien de parties différentes, comporte la seule *décoration* intérieure et les *meubles* qui en font partie, lorsque cette décoration est complette. On sait aussi, combien de genres divers y peuvent être employés, ensemble ou séparément. Eh bien ! c'est un mélange de ces divers genres, qui se sont présentés successivement sous les crayons de l'artiste, ou qui composaient son porte-feuille; ce sont, dis-je, toutes ces richesses qui se trouvent ici rassemblées. Les amateurs et les fabriquans de tous les objets de luxe ou d'utilité, convenables à l'embellissement ou à l'ameublement d'une habitation élégante et commode, y pourront choisir à leur gré, ne fut-ce que pour jetter un peu de variété dans les *formes*.

Cette variété de genres et de styles est très-étendue, soit qu'on veuille emprunter les *ornemens* aux anciens peuples, à chaque époque de leur histoire; soit qu'on les veuille employer séparément; ou bien faire participer la *composition* d'un *panneau*, d'un *meuble* ou d'une *pièce*, à tous les genres à la fois; et en effet, il est arrivé trop souvent, contre les principes de l'art et le sentiment des convenances, qu'on a confondu, sans discernement et sans goût, l'*Égyptien*, le *Grec*, *le Romain*, le *Mauresque*, le *Français*, l'*Italien* et autres.

Nous n'entreprendrons pas, ici, de définir rigoureusement tous les caractères de l'*ornement*. Mais, seulement, pour aider ceux qui s'exercent dans ce genre de composition, nous indiquerons rapidement leur source et leurs principes; afin de rappeller et faire sentir, que tous ces objets qui semblent chimériques et de pure fantaisie, ont cependant leur origine, leurs motifs, leurs modèles: soit dans les allégories de la religion des anciens peuples; soit dans des usages consacrés par une longue suite de siècles; soit enfin dans la *nature*, dont la richesse et la variété sont tellement infinies, qu'on n'est embarrassé que du choix, dans l'imitation des objets ou des détails que présentent ses *trois règnes*, à l'artiste observateur.

Qu'est-ce, en effet, qu'une *décoration* bien entendue ? c'est l'application et la combinaison raisonnée de ces mêmes objets. Et l'homme de génie qui veut moissonner dans ce vaste champ, ne saurait trop comparer, étudier, extraire et mettre à contribution les excellens modèles que nous ont laissé les Égyptiens, les Perses, les Grecs et les Romains.

Mais, en consultant les chef-d'œuvres de la haute *antiquité*, du *moyen* âge et des tems *modernes*, il doit se former l'œil et le goût à-la-fois; apprendre à reconnaître ce qui porte le véritable caractère de la *belle* antiquité, d'avec ce que l'ignorance ou l'infidélité semblent avoir dénaturé, dans les descriptions ou les représentations qu'elles nous ont transmises. Car, de ces erreurs propagées de siècle en siècle et devenues, par là, sinon respectables, au moins trop respectées, naissent les goûts ridicules en *décoration*, et les genres appellés *bâtards* qui, se multipliant sans mesure, étouffent et perdent ainsi les plus savantes productions des maîtres de l'art.

Mais, il est une source plus pure et plus féconde encore, que celle de l'*antiquité*. Vainement nous étudierons ses chef-d'œuvres. Nous resterions toujours au-dessous d'elle et ne produirions

que des froides copies ; si, à l'exemple de ces *Grecs* célèbres, nous n'allions emprunter nos formes et nos couleurs au sein de la *nature* même. Elle seule, toujours belle, grande et variée, quand l'œil du génie sait l'appercevoir et l'interroger, elle seule, dis-je, indique la véritable marche qu'il faut suivre, et prépare ainsi les succès.

Artistes, qui cherchez de bons modèles ! et vous, jeunes élèves, dont les efforts ont besoin d'être dirigés par des principes sûrs ! exploitez cette mine féconde. Ces arbres et ces fleurs, ces plantes et ces fruits de toute espèce ; ces cristaux géométriquement taillés ; ces coquillages, où l'éclat des couleurs le dispute à la beauté des formes et au fini d'un travail divin ; ces insectes également admirables dans leur organisation délicate et dans leur industrie ; ces animaux innombrables qui peuplent la terre et les eaux et les airs ; voilà les objets inépuisables de votre étude et de votre admiration ! C'est-là que vos maîtres ont puisé leurs talens et perfectionné leur génie ; c'est-là que vous devez puiser à votre tour, si vous voulez, aussi, laisser des chef-d'œuvres à la postérité.

Tous ceux qui se sont acquis une réputation solide et durable, avaient interrogé la *nature* et suivi ses indications. Tous ceux qui se sont éloignés d'elle, ont pu séduire un instant par les écarts d'une imagination bizarre ou déréglée ; mais le tems n'a point consacré leurs ouvrages. Leurs noms ont pu jouir d'une célébrité passagère ; mais le bon goût s'est vengé par les notes dont il a chargé leur histoire. Il a fait justice de leurs écarts ; il s'est indigné d'une admiration surprise, en quelque sorte ; il a détruit, enfin, une réputation usurpée.

Différentes causes ont amené des variations dans le caractère et le style des ornemens. Ils seront, même, toujours susceptibles de changement ; à raison de l'inconstance naturelle aux hommes, et de la *mode* encore plus puissante chez les Français que chez les autres peuples. Une simple circonstance, un événement remarquable, un voyageur célèbre, un monument de quelqu'importance, suffisent, le plus souvent, pour déterminer un goût nouveau, dans la *décoration* et dans l'emploi des ornemens.

C'est ainsi que le genre *Égyptien* s'introduisit à Rome, avec les divinités et les temples de ce pays ; avec les obélisques que les Césars, après leurs conquêtes, firent transporter dans la capitale du monde.

C'est ainsi qu'*Adrien* rassembla, dans sa *Villa*, près de *Tivoli*, plusieurs des monumens qui l'avaient le plus frappé dans ses voyages.

C'est ainsi que la conquête de la Grèce, par ces mêmes Romains, introduisit chez eux ce style épuré fin et délicat de la sculpture ; qui fit la réputation des écoles d'*Égine*, d'*Athènes*, de *Sycione* et de *Corinthe*.

C'est ainsi que les Romains, à leur tour, agrandirent ce style par les occasions importantes qu'ils fournirent à ces mêmes Grecs, d'ériger dans toute l'Italie et dans la Grèce même, des monumens colossaux et d'une richesse inconnue jusqu'alors.

Mais c'est encore ainsi, que la richesse de la sculpture fut portée jusqu'à la profusion, dans la décadence de l'art ; et qu'on remplaça par la prodigalité des ornemens, ce travail élégant et soigné, qui fait encore admirer les temples, les palais, les arcs de triomphe, et autres monumens construits dans les beaux siècles d'*Auguste* et de *Trajan*.

De même, les styles *Gothique*, *Arabe* et *Mauresque* s'introduisirent en France, lors de l'invasion des peuples du Nord et du tems des croisades.

Depuis, les conquêtes de Louis XII, et les voyages de François I, en Italie, nous ont valu la renaissance des arts et le retour au *style* Grec et Romain, modifié par des Artistes distingués, qui ont illustré l'Italie et la France, dans les quinzième et seizième siècles.

Alors le génie de *Michel-Ange* et de *Raphaël*, s'appropria le genre *antique* et forma ces écoles célèbres de *Florence* et de *Rome*.

Le siècle de Louis XIV fertile en monumens et en Artistes de tous les genres, produisit aussi des chef-d'œuvres. Mais bientôt ils furent étouffés par ce genre maigre et décousu que les dessinateurs ont nommé *Rocaille* et *Chicorée*. Les marbres, la pierre, le bois, les métaux mêmes, furent assujétis aux plus pénibles contours. Toutes les convenances furent oubliées ; les temples, les palais, les meubles, la vaisselle, furent impitoyablement, également torturés par ce goût détestable. Par lui, la simplicité des lignes droites, la pureté des formes géométriques, furent pros-

crites sans exception, dans toutes les productions des beaux arts. Les Artistes qui voyageaient en Italie méconnaissaient l'*antique* dans ses ruines, objets d'une admiration perpétuelle; ils traversaient avec dédain, les salles du *Vatican* et les *Loges*; ils n'apperçevaient là, que des peintures *enfumées;* mais ils s'arrêtaient avec complaisance devant les ouvrages de *Borromini;* ils meublaient leur mémoire, ils remplissaient leurs cahiers des extravagances de ce maître et de ses imitateurs.

Le mauvais goût était à son comble et la dégradation de l'art aussi loin qu'elle pouvait aller. Il fallut bien revenir à des formes plus simples; et pour imiter le genre soi-disant *Grec*, on tomba dans la lourdeur la plus extrême. Des compartimens carrés, des guillochis, des draperies, des guirlandes, nous furent donnés pour des décorations à la *Grecque*, avant qu'on soupçonna seulement, qu'il existait encore à Rome et à Athènes, de bons ou de mauvais modèles en ce genre.

Enfin, les noms de ces contrées célèbres répétés, sans cesse, excitèrent l'attention et donnèrent le désir de les visiter au profit des beaux arts; de dessiner et de faire connaître ce qui restait de leurs monumens. *David le roi*, *Stuart*, *Choiseuil Gouffier*, *Piranesi*, *Peyre*, *Clérisseau*, publièrent successivement, par la gravure, les premiers: *les ruines de la Grèce*, et les seconds, *celles de Rome*. Les travaux de ces Artistes, changèrent le style des ornemens et le ramenèrent vers l'*antique*; les concours académiques des jeunes élèves, en ressentirent l'heureuse influence; les édifices qu'on éleva le fit admirer; d'autres ouvrages le répandirent (1) et le bon goût osa se remontrer.

D'autres ouvrages, plus récens, viennent de leur succéder et font connaître avec une scrupuleuse exactitude, les beaux détails épars dans les ruines de *Pompeia*, de *Rome*, d'*Herculanum* et de la haute et basse *Égypte*. Ils fournissent d'excellents matériaux aux décorateurs, en reproduisant à nos yeux, les costumes, les instrumens, les meubles et ornemens intérieurs employés dans les maisons des peuples de l'*antiquité* (2).

C'est sur de tels modèles, que les Artistes, profondément instruits dans cette partie de la *décoration*, peuvent essayer aussi de nouvelles formes et y insérer, avec art, des attributs qui caractérisent particulièrement les édifices : et puisque les *anciens* consacraient un chapiteau à *Jupiter*, à *Apollon*, à *Bellone*, ou à la *Victoire*; pourquoi n'en consacrerions-nous pas à la *Paix*, à la *Justice*, au *Commerce*, à l'*Agriculture*, aux *Beaux Arts*, etc., en employant, comme eux, des attributs symboliques (3) ?

Rien ne s'y opposerait assurément, pourvu que les belles proportions n'y fussent point altérées; et que le mérite de l'exécution, répondit à la noblesse et à la grace de la composition.

S'il est une partie de l'art ou le *beau* soit indispensable, c'est, sans contredit, celle qui a pour objet les *ornemens* de l'architecture. En effet, ils cessent d'orner et d'embellir, s'ils sont d'un mauvais style. Ils gâtent au contraire, ils dégradent le goût national, lorsqu'ils substituent des détails bizarres, mesquins, et trop multipliés, à ces modèles si purs, laissés par les Grecs et les Romains; modèles d'une exécution si mâle et si savante ! dans lesquels, par un art vraiment admirable, les finesses de la *nature* sont exprimées avec un caractère de noblesse et de grandeur qui n'a point encore été reproduit parmi nous.

Pour imiter ces *ornemens* avec succès, il faut d'abord, les connaître tous ; les comparer ;

---

(1) Entr'autres, on doit citer avec éloge un recueil *in*-folio, publié par le cit. *Renard* architecte, largement dessiné et gravé à la manière du crayon. Il se vend chez l'Editeur de cet ouvrage.

(2) Parmi ceux-là, les professeurs et les élèves doivent distinguer : 1°. une suite d'ornemens de Rome *antique*, publiée par le citoyen *Moreau* architecte, et faisant suite à l'ouvrage de *Desgodetz*; 2°. le parallèle des édifices de tout genre, ouvrage recommandable, publié par le citoyen *Durand*, professeur d'architecture à l'Ecole polytechnique. Ces deux recueils, ainsi que nombre d'autres en ce genre, se trouvent à la même adresse que celui-ci.

(3) L'ouvrage du citoyen *Durand*, cité dans ma précédente note, est accompagné d'observations théoriques qui en forment le texte. Différens passages de cet excellent discours composé par le citoyen *Legrand* architecte, m'ont paru avoir une telle analogie avec le sujet que je traite, que je n'ai pas cru pouvoir faire mieux que de les employer, souvent même avec toute l'exactitude textuelle, et je l'annonce sans détour. C'est, tout à-la-fois, propager les bons principes, multiplier les leçons utiles et rendre hommage aux maitres de l'art, que d'emprunter leur langage. Quand on le déclare, qu'on s'en fait honneur et qu'on a leur aveu, l'on n'est pas un *plagiaire*.

en classer les genres, afin de pouvoir faire de chacun d'eux, une application agréable et judicieuse; il faut, sur-tout, recourir aux types originaux fournis par la *nature*; ne jamais s'écarter de ce grand modèle, devant lequel toute la science artificielle des hommes, s'éteint et disparaît comme la flamme devant les rayons du soleil.

Qui ne conçoit, en effet, que si nous nous bornions à copier servilement les ouvrages des *anciens* en ce genre, nous resterions toujours au-dessous d'eux! et si nous voulons nous en écarter sans motif, nous risquons de tomber dans des bizarreries auxquelles la nouveauté pourra donnner quelque crédit passager, mais que le bon goût n'adoptera jamais.

Comment donc pourrons - nous rendre profitables à l'art, les chef-d'œuvres qu'ils nous ont laissés et les reproduire? En les rajeunissant par un coloris original dérobé à la *nature*, cette source féconde, dans laquelle ils puisaient sans cesse et qui ne doit pas être tarie pour nous.

Examinons d'abord avec soin, quel choix les *anciens* ont fait de ses productions. Tachons de retrouver les *analogues* ou les équivalens de ces plantes, de ces fleurs, de ces fruits, de ces graines légères et de ces tiges gracieuses qu'ils ont si délicatement, si heureusement combinées dans leurs chapiteaux, dans leurs frises, dans la composition de leurs vases, de leurs meubles, de leurs instrumens de musique ou de sacrifice; qu'ils ont su si bien grouper avec des animaux, ou seulement avec quelques-unes de leurs parties; en supposant à ces parties, une existence, une vie absolument chimériques.

Ces rêves agréables, fruits d'un louable délire, ou ces allégories ingénieuses de la mythologie des *anciens*, font sourire, malgré lui, le sage qui voudrait les juger avec sévérité; ce sont des traits malins, mais brillans qui, lancés avec adresse, ont produit leur effet et qu'un froid raisonnement ne saurait jamais plus repousser ou détruire.

Ces compositions, toujours spirituelles, souvent allégoriques, de formes heureusement combinées, d'une exécution précieuse ou large, mais d'une harmonie de proportion ravissante; nous les retrouvons dans les autels, sarcophages, urnes, trépieds, candélabres, lampes, chapiteaux, décorations, peintures etc., extraites, pour nous, des ruines de l'Égypte, de la Grèce et de l'Italie *ancienne*, et conservées par le tems, sur les métaux, les granits, les marbres ou le porphire, et pour l'admiration des siècles à venir.

N'en doutons pas, un examen attentif et des réflexions profondes, nous conduiraient à dérober le secret des *anciens*, et à créer des ouvrages aussi parfaits que les leurs.

Oui! le calice de la plus petite fleur, recèle une forme de vase ou de chapiteau, que le statuaire habile peut imiter dans sa simplicité délicieuse; ou bien qu'il peut enrichir des jeux de Zéphir ou des charmes de Flore, exprimés en *bas relief* sur leurs formes cylindriques.

Les feuilles découpées prises sur la tige de la *rose* ou de la *pensée*, peuvent orner des moulures délicates. L'oiseau, l'insecte, ou le *Cabri léger*, prêteront tour-à-tour leurs ailes, leurs têtes, leurs antennes ou leurs pieds déliés, à la formation des anses évidées ou des caulicoles élégamment contournées. Enfin, le roseau, l'achante ou l'olivier, pourront entourer heureusement, de leurs tiges flexibles, les contours épurés et le *galbe* des diverses productions des arts.

Pour atteindre par la pratique, à la véritable perfection dans ce genre; il faut, saisir, aux époques les plus favorables de leur accroissement et de leur màturité, des détails heureusement choisis dans le *règne animal* et *végétal*; et fixer par les ressources du *dessin*, les instans fugitifs de leur grace et de leur beauté (1).

Avec cette méthode on peut offrir à l'étude, des combinaisons toutes nouvelles; donner aux artistes de tous les genres, la facilité de rapprocher, de comparer, à toute heure, à chaque saison, les productions variées de la nature; et de les appliquer heureusement, par la main des arts, aux véritables besoins de l'homme; ou, tout au moins, à ses jouissances les plus douces.

---

(1) Il est encore un autre procédé, pour arriver à ce but, et supérieur et préférable, il faut le dire: car, il donne la forme réelle et la saillie même des objets, au lieu de leur simple configuration, et le voici: les cit. *Legrand* et *Molinos* architectes, ont formé une collection de plantes, moulées en plâtre, sur nature, au moment convenable et susceptibles d'être exécutées en sculpture; elles ont été vues dans leur cabinet, avec le plus grand intérêt, par les artistes et les amateurs; il est juste de dire qu'ils ont été merveilleusement aidés, dans l'exécution de cette idée heureuse, par l'intelligence et les talens du cit. *Mézieres* sculpteur et du cit. *Benard* son élève.

Si les anciens artistes n'ont pas adopté cette marche, ou du moins, si nous ne pouvons en acquérir la preuve ; c'est qu'ils n'avaient pas, ainsi que nous, la ressource de conserver et de multiplier et d'éterniser, par la gravure, celles de leurs productions ou de leurs études qu'ils ne pouvaient confier aux matières dures.

Plus favorisés qu'eux par cette invention moderne et véritablement miraculeuse, on doit le dire; nous pouvons, à notre gré, tout représenter et tout posséder sous le seul rapport des *formes;* sans que l'éclat ou l'opposition des couleurs nuise à l'observation de ces mêmes *formes*, qu'il importe d'abord de considérer isolément, si l'on veut parvenir à leur perfection la plus grande.

L'Ouvrage que nous présentons au public, est le résultat des vues, des principes et des moyens que nous venons de développer. Il n'est gravé qu'au simple *trait*, et cela devait être, après notre manière d'envisager les choses. Mais la précision de ce même trait, la variété des compositions, la nouveauté, l'élégance des formes, enfin, la multiplicité des objets offerts à l'étude, au goût, aux besoins du *décorateur*, le lui rendront infiniment précieux, nous en avons la confiance. Comme Éditeurs, il nous serait permis d'en faire l'éloge; mais nous espérons qu'il se recommandera beaucoup mieux lui-même, aussitôt que sa publicité mettra les artistes et le public à portée de reconnaître son mérite et son utilité.

Nous finissons par une indication abrégée du contenu des Planches qui composent ce recueil; en faisant remarquer : que les modèles en tout genre, présentés à la méditation des uns et à la curiosité des autres, peuvent également être exécutés par la ronde-bosse, le bas relief, le plâtre, le stuc et le carton (1); ou bien, être reproduits par le coloris, la grisaille rehaussée d'or, avec des fonds blancs ou variés ; enfin qu'ils peuvent fournir des secours toujours utiles, et souvent précieux aux artistes, aux ouvriers, aux manufactures de toute espèce; et dans tous les pays où le bon goût et la décoration sont en honneur.

S'il est un instant favorable pour offrir un aliment à l'étude, aux efforts du génie, et des moyens de perfectionnement à toutes les professions que les beaux-arts alimentent ou dirigent par leur influence : c'est celui; sans doute, où le gouvernement s'occupe de leur splendeur; où les efforts de l'industrie semblent se manifester davantage; où le ministère chargé spécialement de diriger ses travaux, s'en occupe avec zèle; dirige la bienveillance nationale en faveur des talens; accorde des encouragemens aux entreprises utiles, et partage ainsi le mérite et l'honneur de la supériorité que les beaux-arts conserveront à la France.

DESCRIPTION DES PLANCHES.

Les Planches cotées : n°s. 1 *a*; 1 *b*; 1, 2, 3, 4 *c*; 2 *d*; 1, 2, 3, 4 *e*; 2 *f*; 1, 2, 3, 4, *g*; contiennent ensemble, un grand nombre de panneaux, bordures, frises, camées, dessus de porte de toute forme et grandeur, dans le style *antique*.

Le n°. 2 *a*, est un candélabre dans le style de *Michel-Ange*, également susceptible d'être exécuté en bronze, marbre ou bois doré; et dont les détails offrent des ressources précieuses, pour différentes compositions (2).

Les n°s. 3 *a*, 4 *f*, sont des plafonds qui présentent une foule de distributions ingénieuses, de figures emblématiques et d'ornemens de toute espèce.

---

(1) Le cit. *Mézieres*, que nous avons déjà cité, a perfectionné ce dernier genre d'ornemens. Il a exécuté en *carton*, d'une composition très-blanche, un très-grand nombre de modèles, d'un excellent choix, d'un *fini* précieux : cette matière est bien préférable au plâtre, pour les décorations intérieures.

(2) L'Editeur de cet ouvrage vient de mettre au jour, une livraison *in*-folio, grand papier *vélin* qui contient : Deux candélabres composés par RAPHAEL Sanzio d'*Urbin*, et MICHEL-ANGE *Buonaroti* d'après le concours ouvert entr'eux par les papes *Jules II* et *Léon X*, environ l'an 1518. Dédiés au cit. CHAPTAL, *ministre de l'intérieur*, membre de l'Institut National de France.

Dans cet ouvrage, où deux compositeurs célèbres rivalisent et sont en *présence*, on peut le dire; l'ordonnance générale et la richesse des détails, la beauté des formes et la pureté du trait, l'exécution la plus soignée, le fini, le brillant de la gravure; tout jusqu'au luxe typographique, semble se disputer les suffrages. Prix 24 liv. Le *Prospectus* se distribue aux amateurs.

Le n°. 4 *a* représente un trépied, un vase, un sarcophage.

Les n°s. 2, 4 *b*; 1 *d*, offrent des fauteuils, lits, piédestaux, vases, frises, cassolettes, lampes, bas reliefs, lyre, tasse et flambeaux antiques.

Le n°. 3 *b*; contient un chapiteau de fantaisie, des fleurons, lyre, mascarons, enroulemens, etc.

Le n°. 3 *d*; présente divers chapiteaux variés, des masques et trépieds. On y distingue un candélabre, dans le style *antique*, composé par les citoyens *Legrand* et *Molinos* architectes, qui a été exécuté en stuc avec beaucoup de perfection, pour l'hôtel de *Marbœuf*, par le sculpteur *Mézieres*. Depuis il a été modifié par les auteurs, et fréquemment employé pour les fêtes publiques.

Le n°. 4 *d*; contient des vases, socles, piédestaux, rinceaux et chandeliers *antiques*.

Le n°. 1 *f*; présente des dessins de chaises, bergères, tabourets, bureaux, sécretaires et autres meubles qui ont été exécutés en acajou avec des bronzes verds ou dorés.

Le n°. 3 *f* offre quatre modèles différens de lampes, trépieds et cassolettes; un candélabre dans le style de celui de *Ste. Agnès* à Rome; monument antique en marbre, et de l'exécution la plus précieuse.

Les n°s. 1, 2, 3, 4 *h*; contiennent un grand nombre de bordures, frises, pilastres, rinceaux, ajustemens *antiques* et camées de sujets et formes variés

Enfin les 4 dernières planches donnent les dessins de plusieurs vases de forme et style différens.

Si le prix des exemplaires coloriés, paraissait d'abord considérable; l'examen détaillé des planches de ce recueil, fait par des yeux connaisseurs, prouvera bientôt l'impossibilité de l'établir au-dessous. Il est des ouvrages qui ne peuvent, sans manquer leur but être médiocrement *exécutés. Il faut nécessairement ranger celui-ci dans cette classe. L'économie ou la médiocrité ne pourraient employer que de l'*enluminure*; un tel procédé détruit les* formes *et perd toutes les* finesses, *alors même qu'on peut le mettre en œuvre, ce qui serait manifestement impossible ici. Donc, il en faut un qui rivalise la peinture véritable, qui conserve la transparence d'un coloris aimable, la légéreté du trait, la grace et l'intention du compositeur. Or, la compensation du tems et des talens, ne peut pas être la même pour l'*artiste *que pour le simple artisan. Le bon sens, la justice et quelque connaissance des beaux arts suffisent pour apprécier ce dernier raisonnement.*

NOUVEAU RECUEIL

[illegible]

[illegible] Plafonds [illegible] Meubles, Vases [illegible]

[illegible]

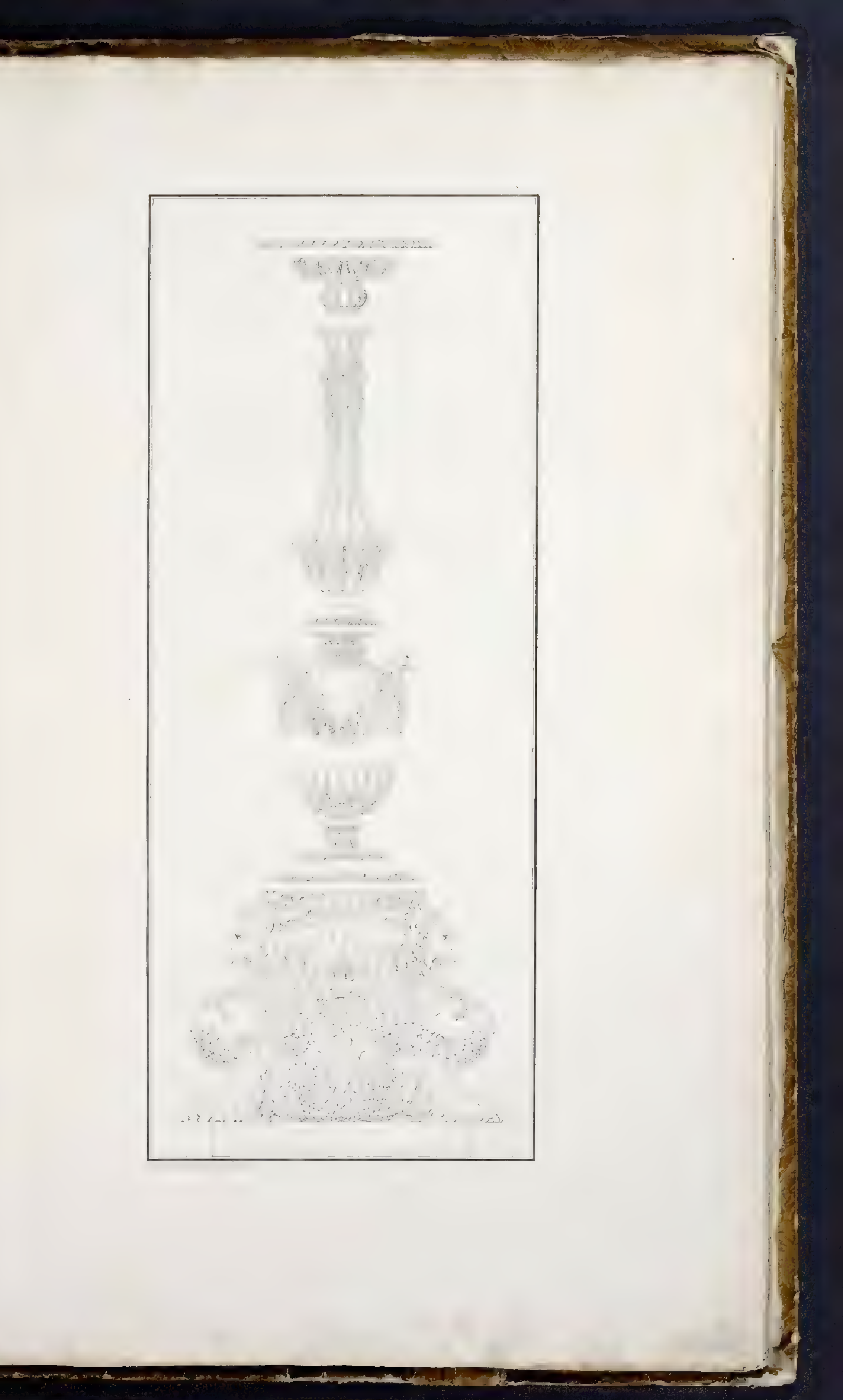
Par [illegible] Normand [illegible] Architecte

A PARIS,

chez [illegible]

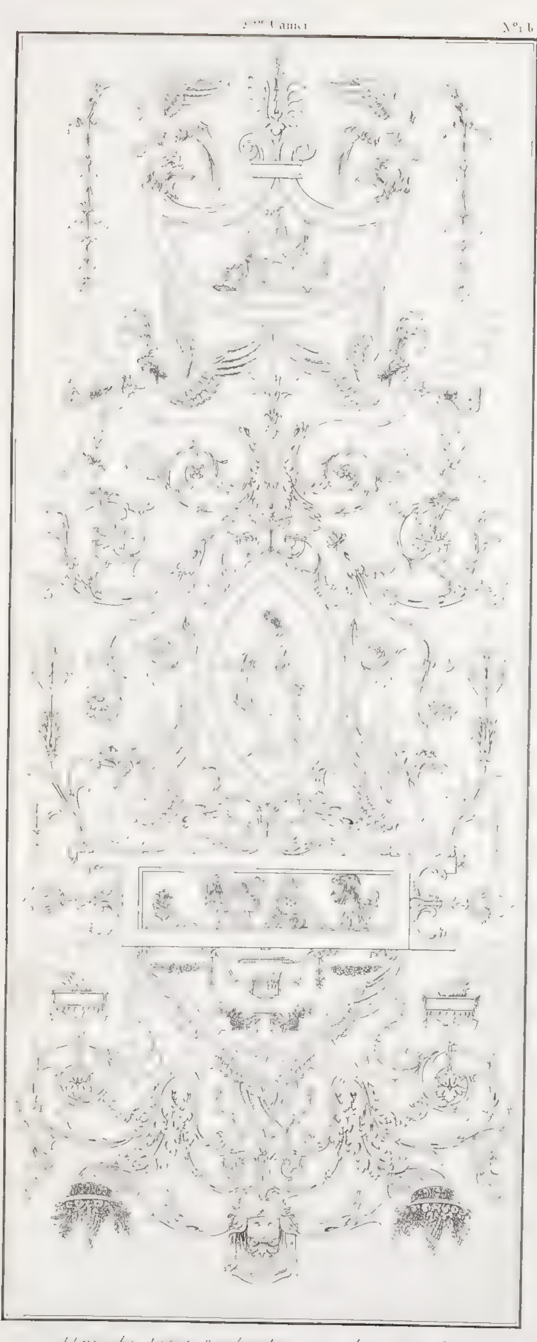
[illegible]

[illegible]



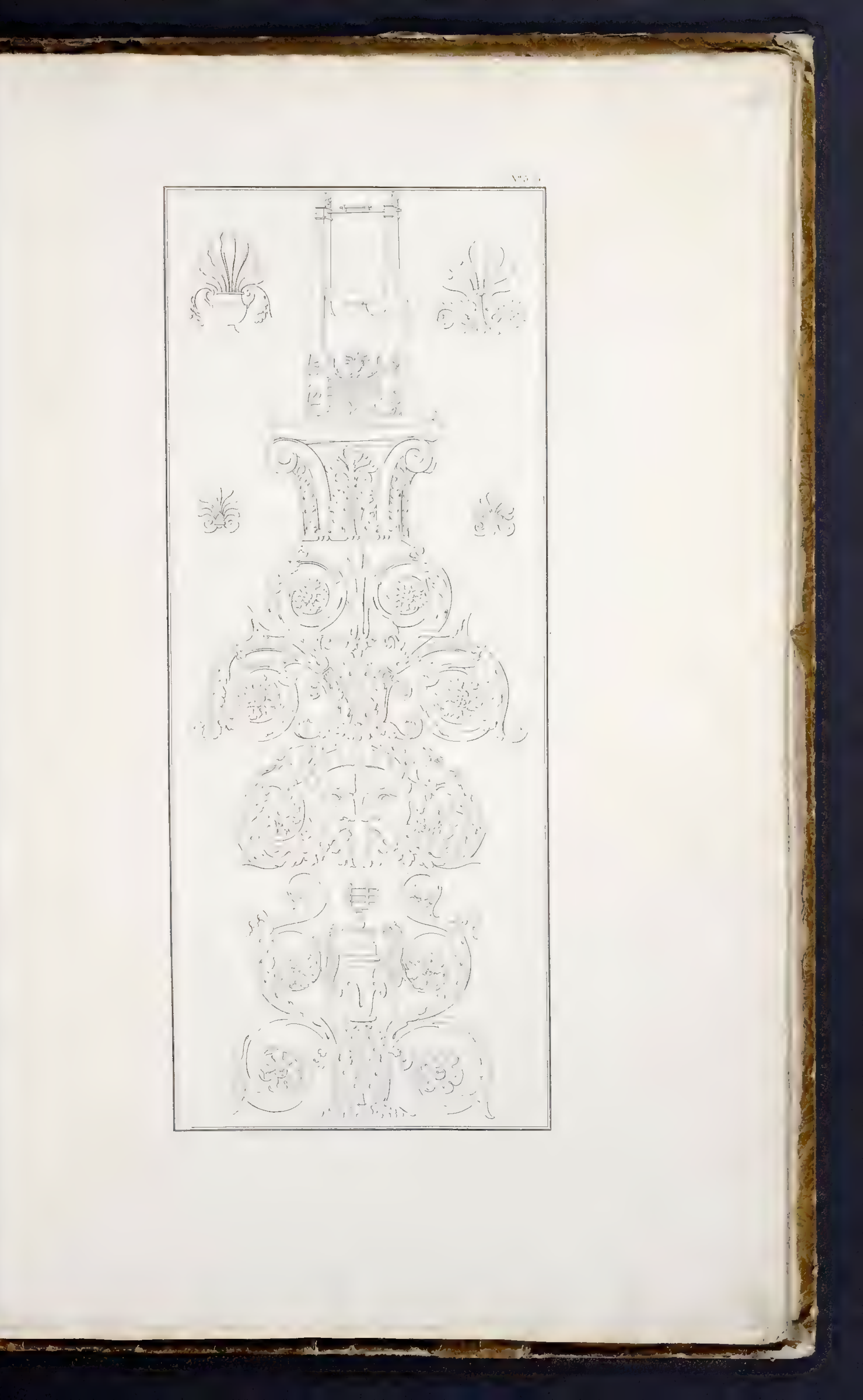


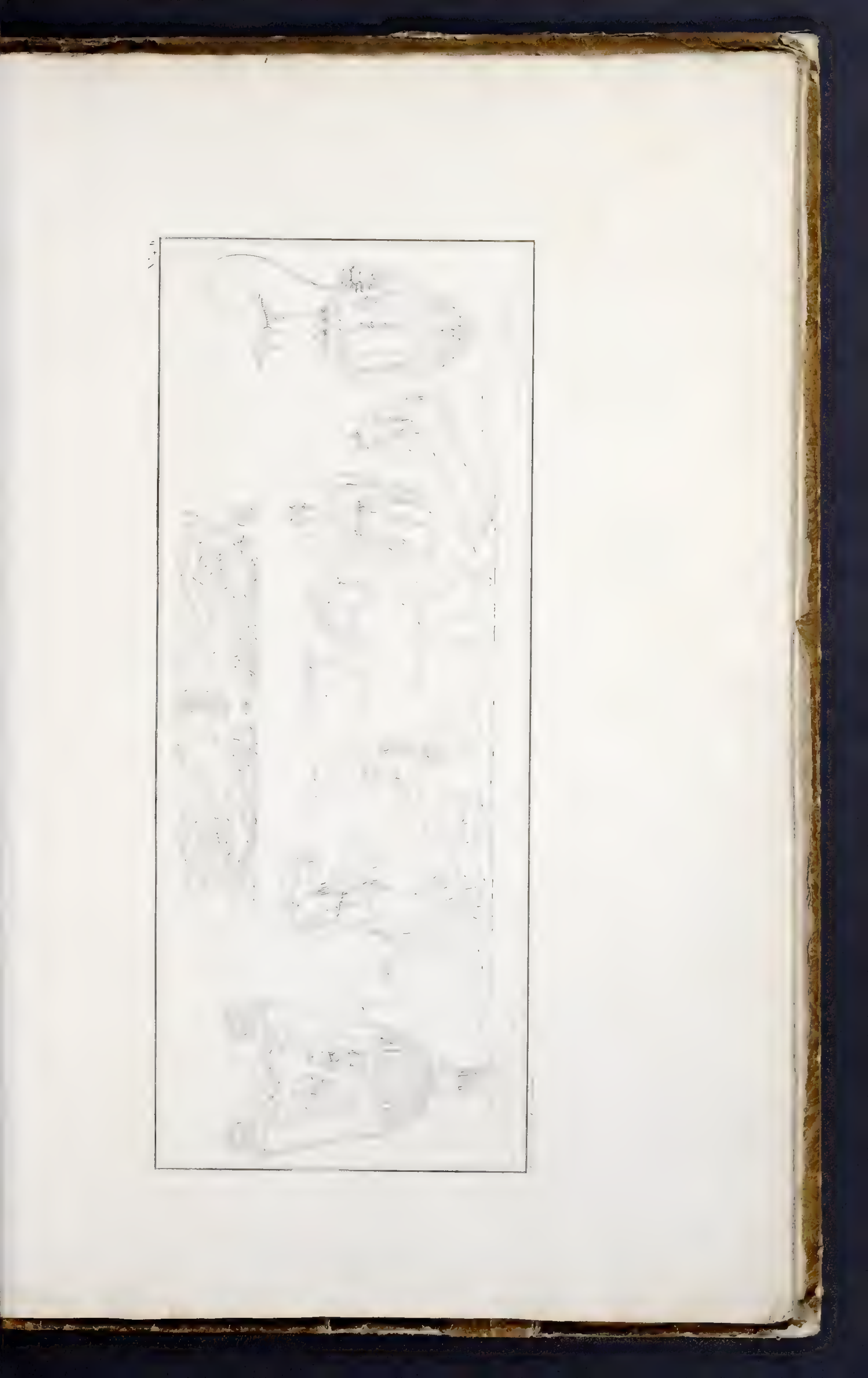


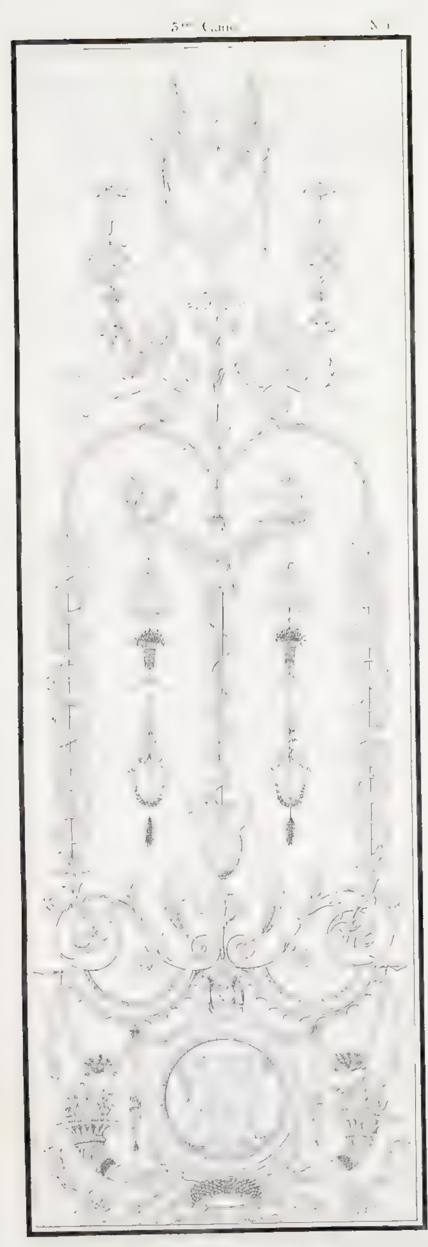


Paris chez Joubert Rue de Sorbonne aux deux Piliers d'or





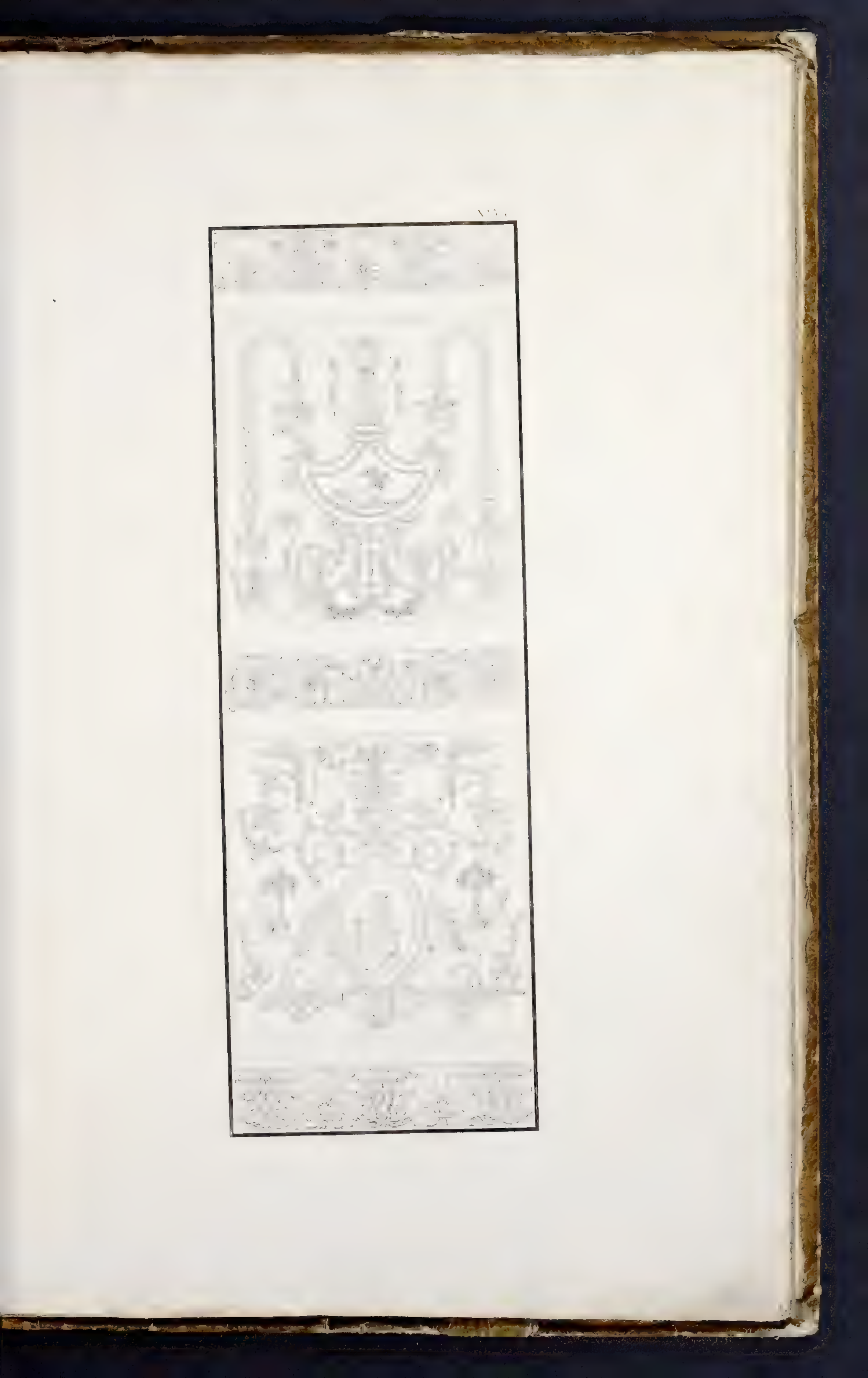




A Paris [illegible] Joubert Rue de [illegible]

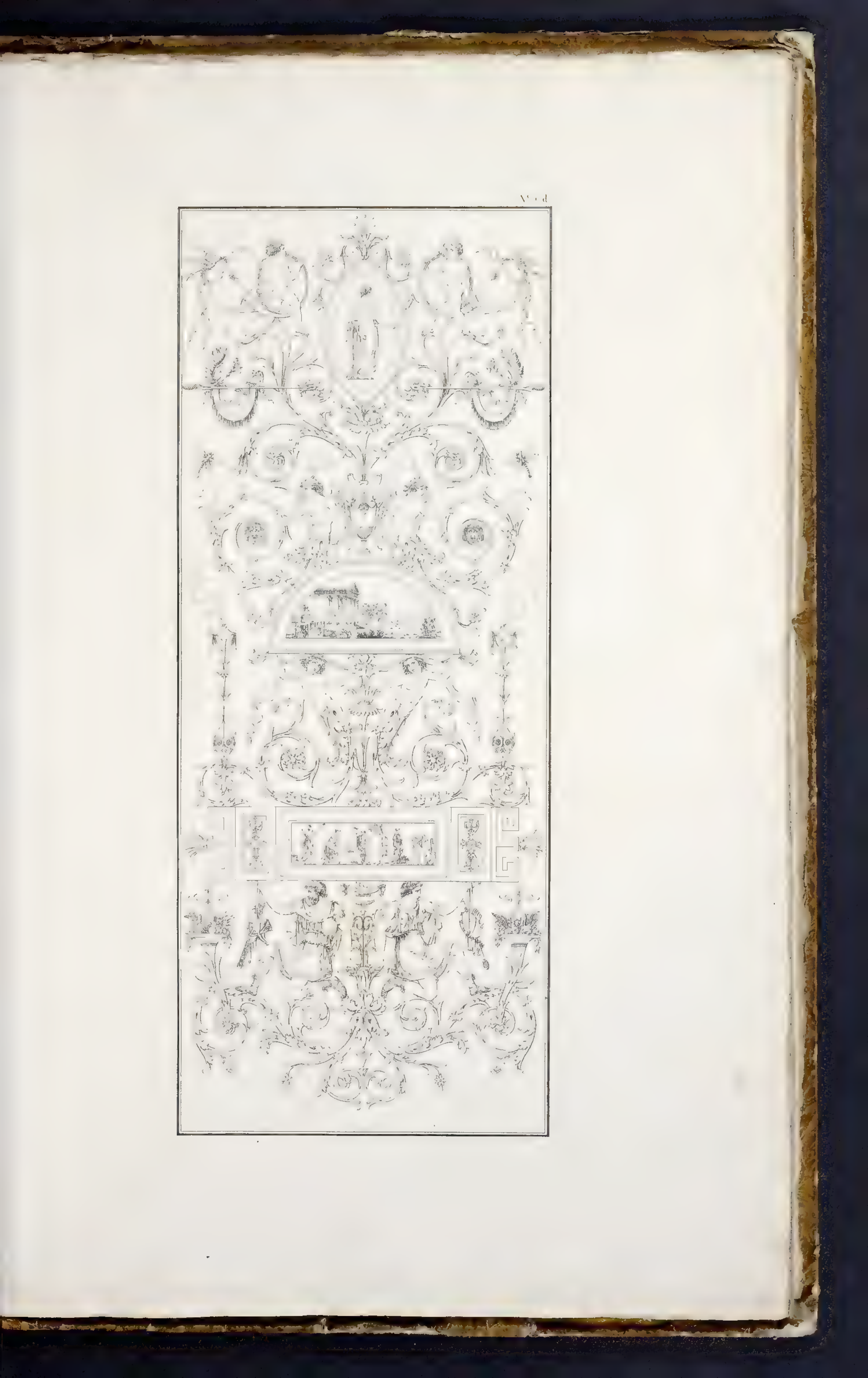
N° 21

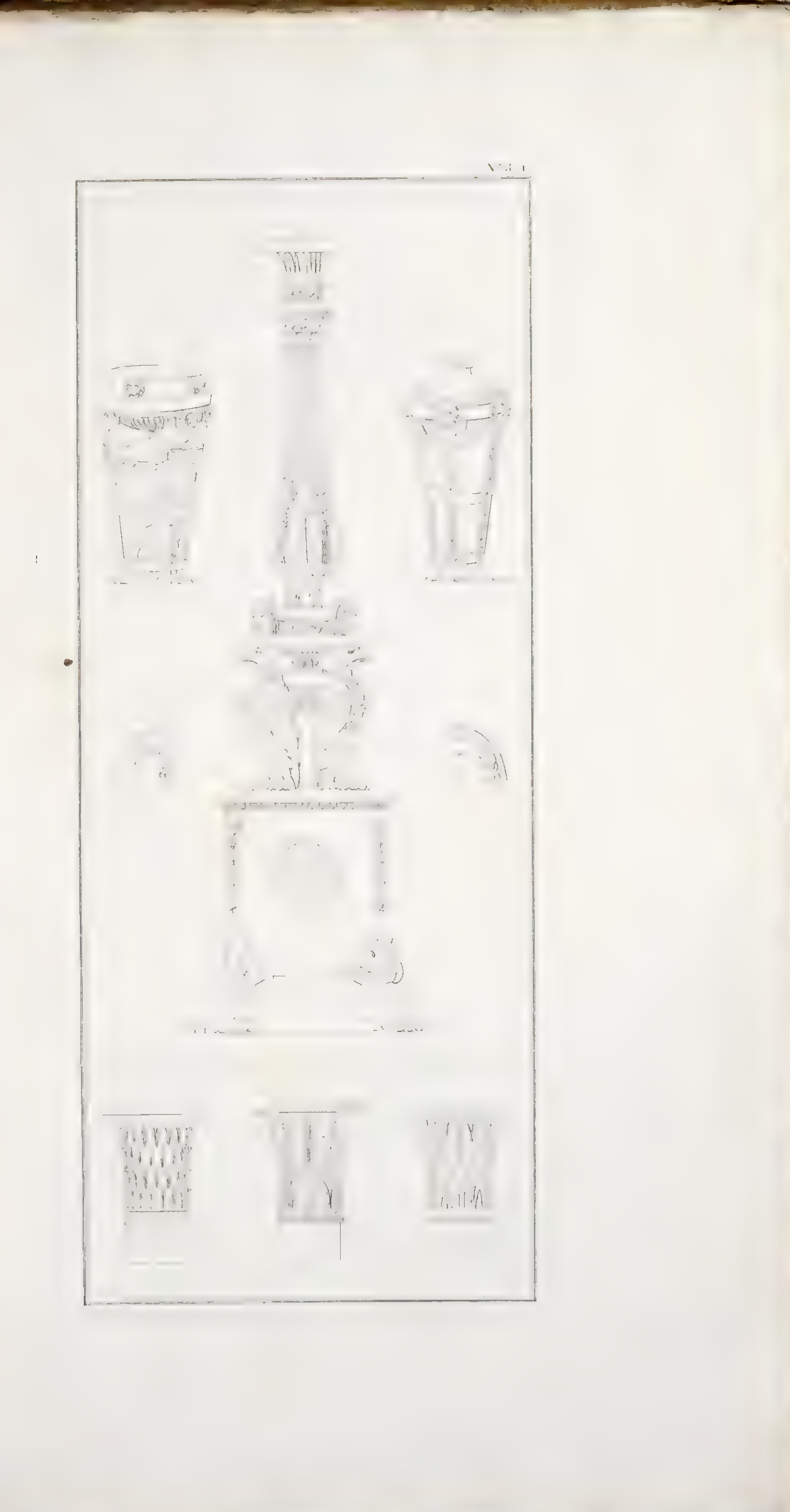


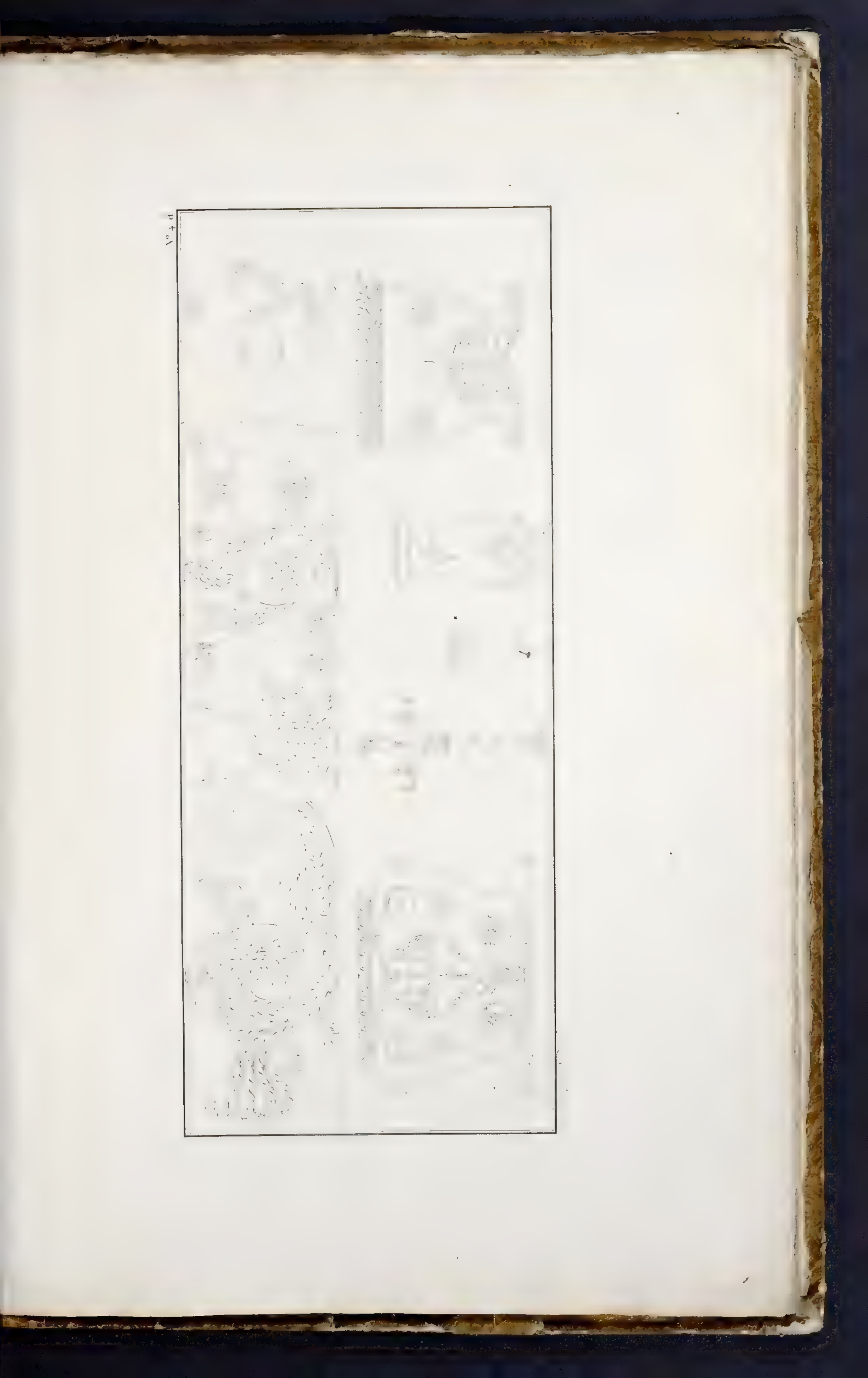


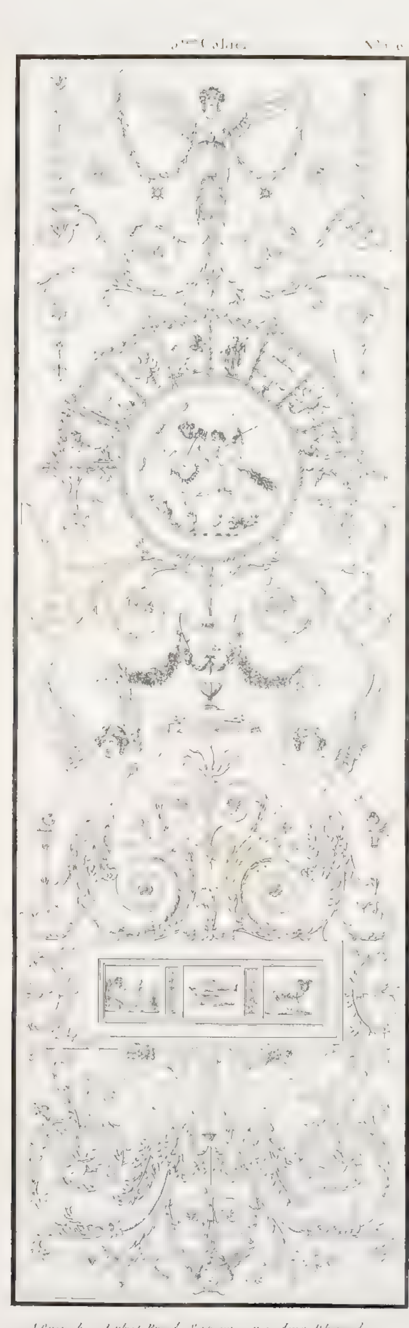








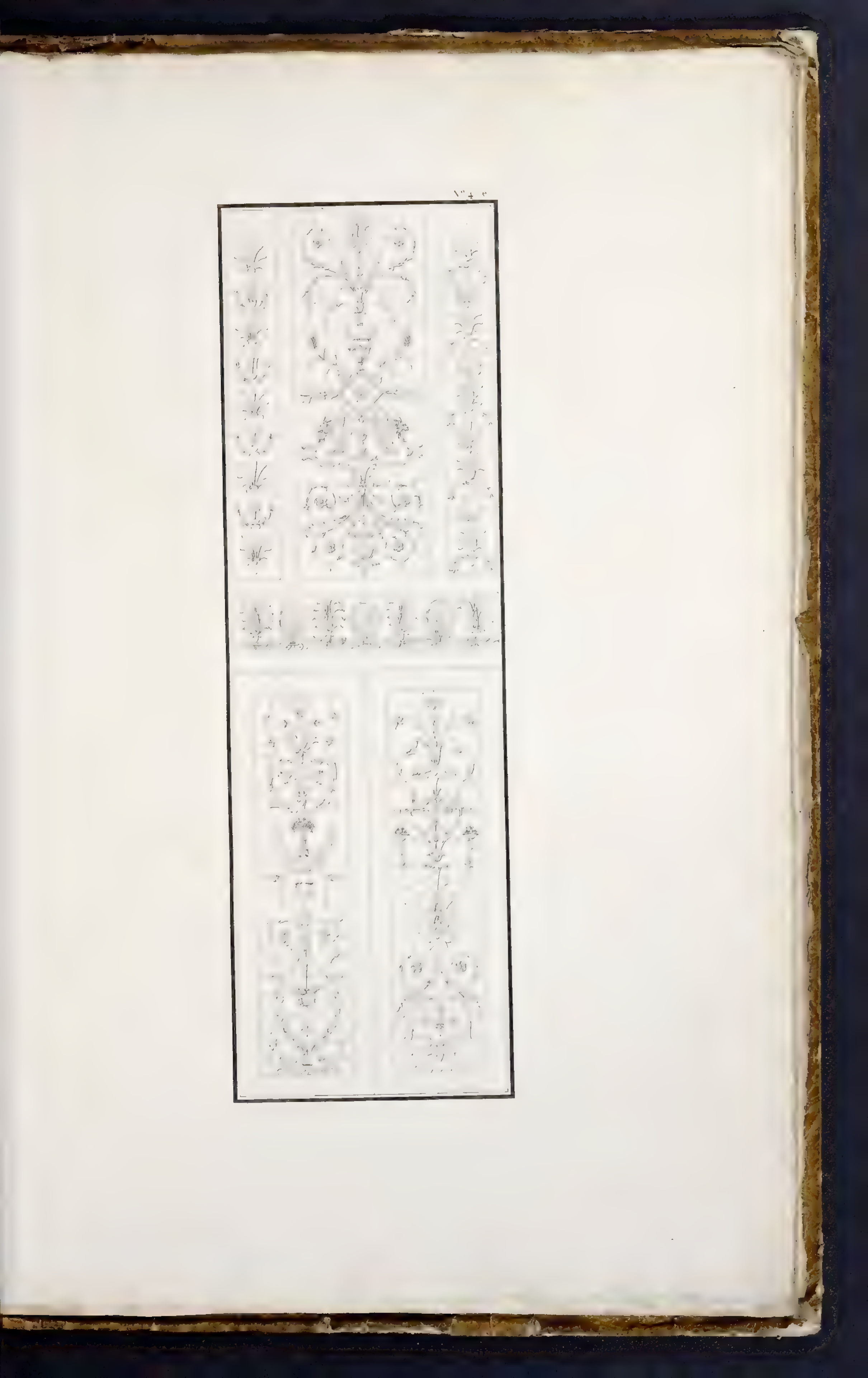


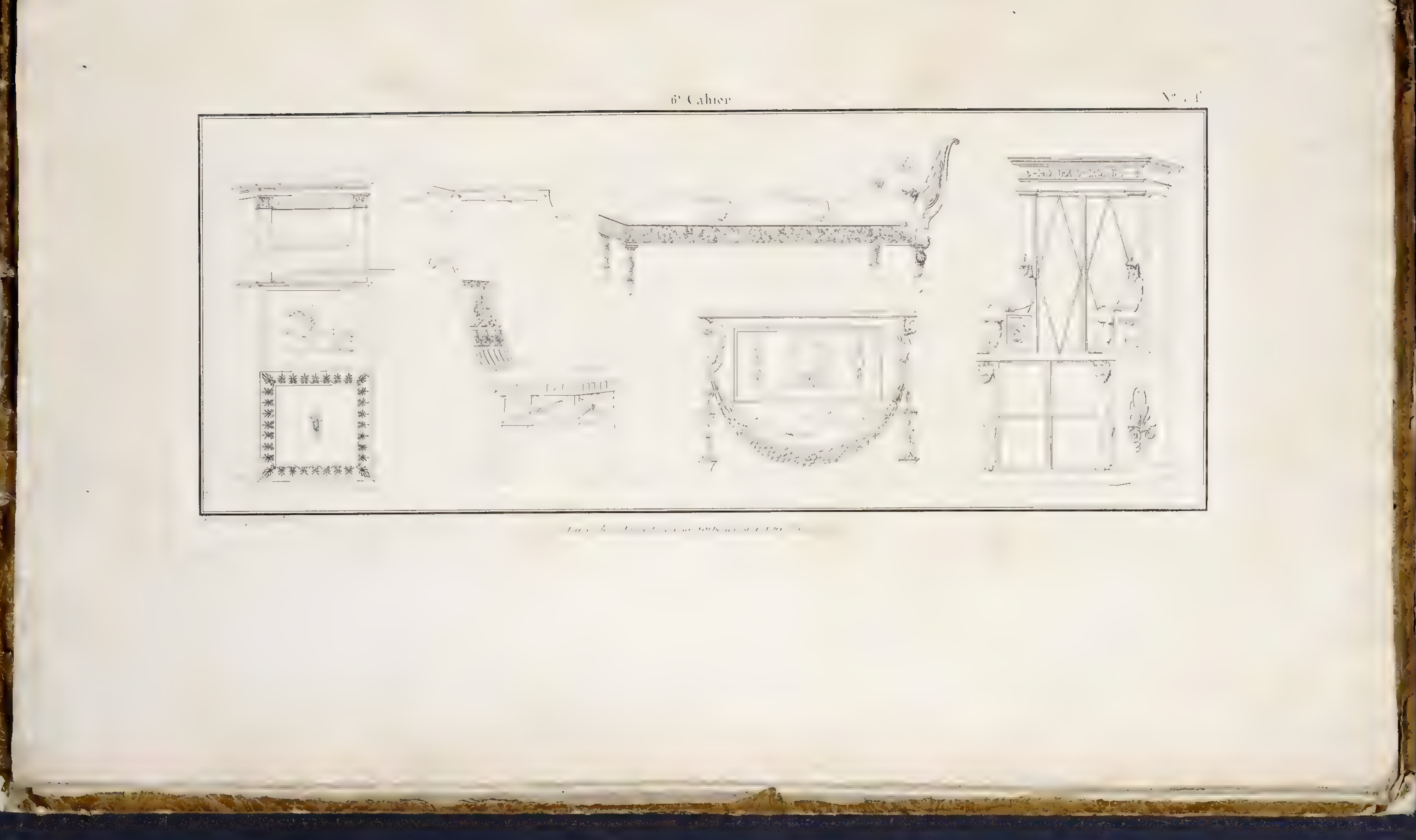




N° 3 e



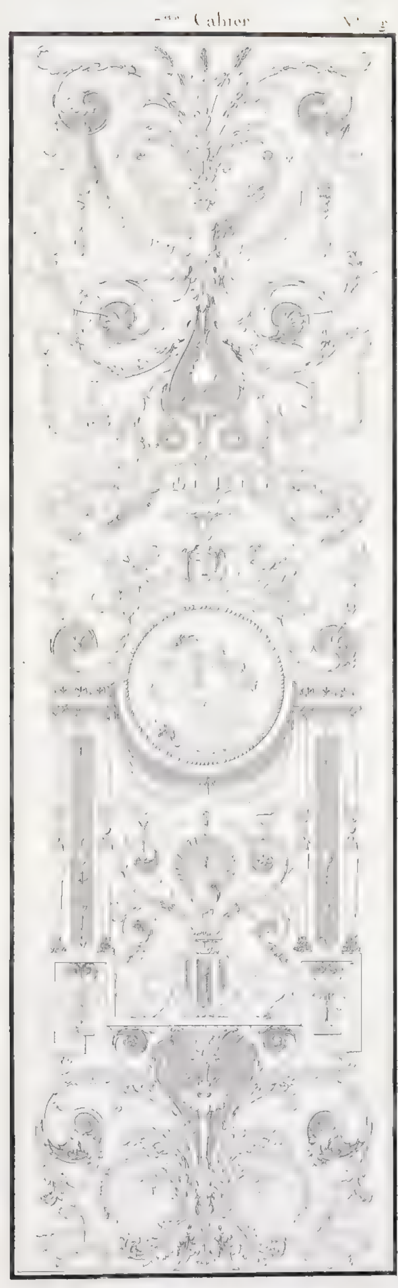




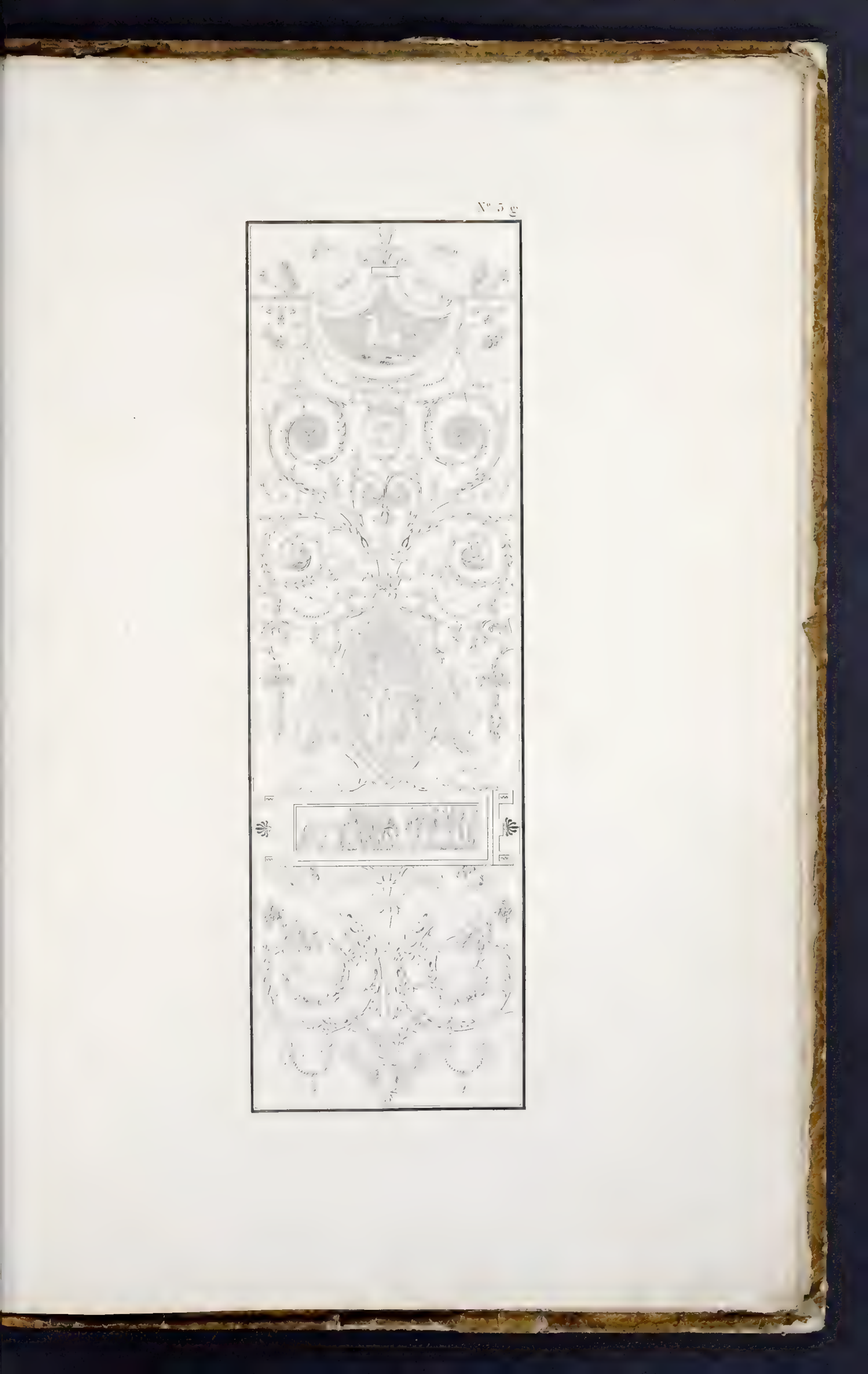




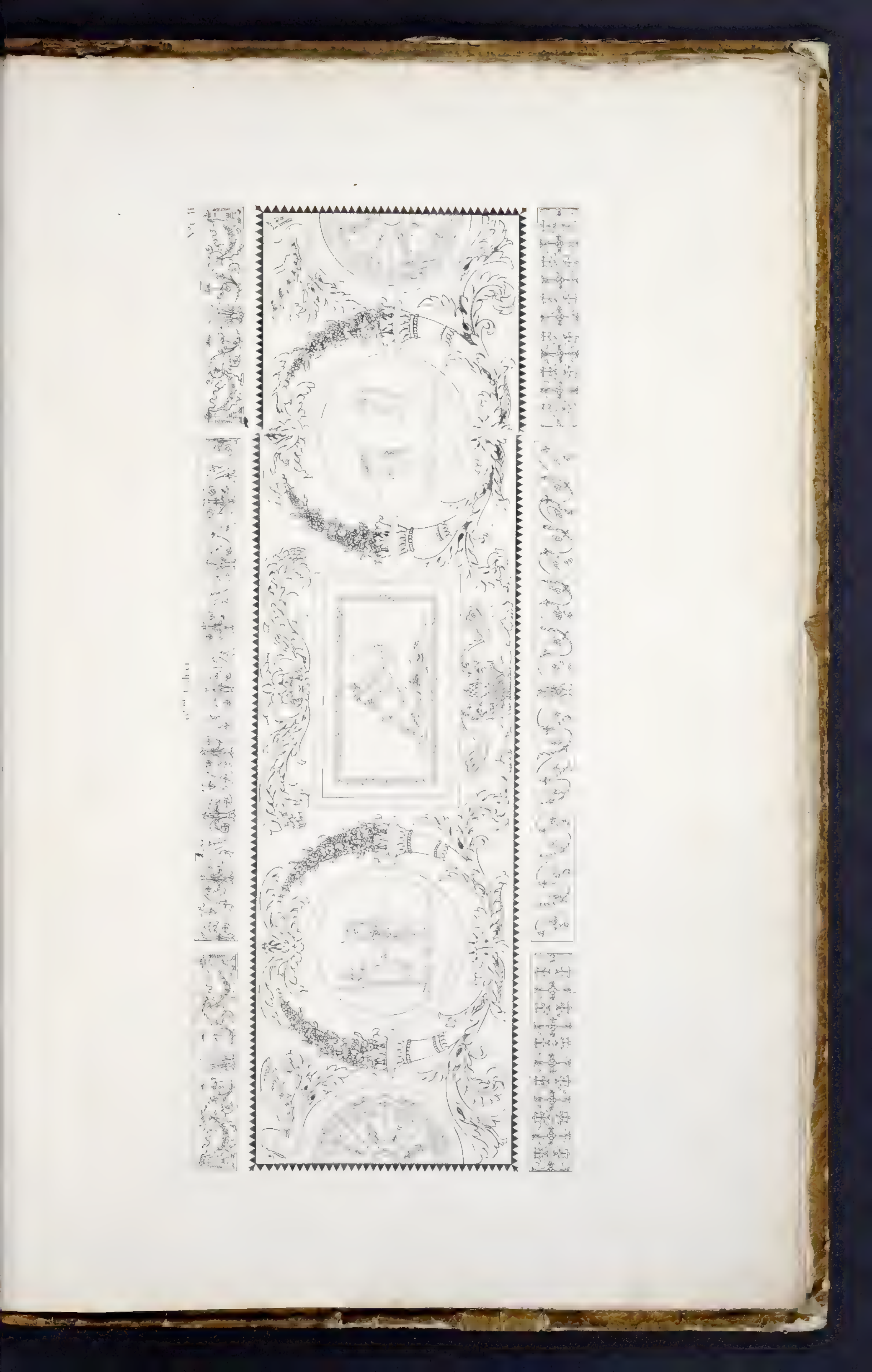


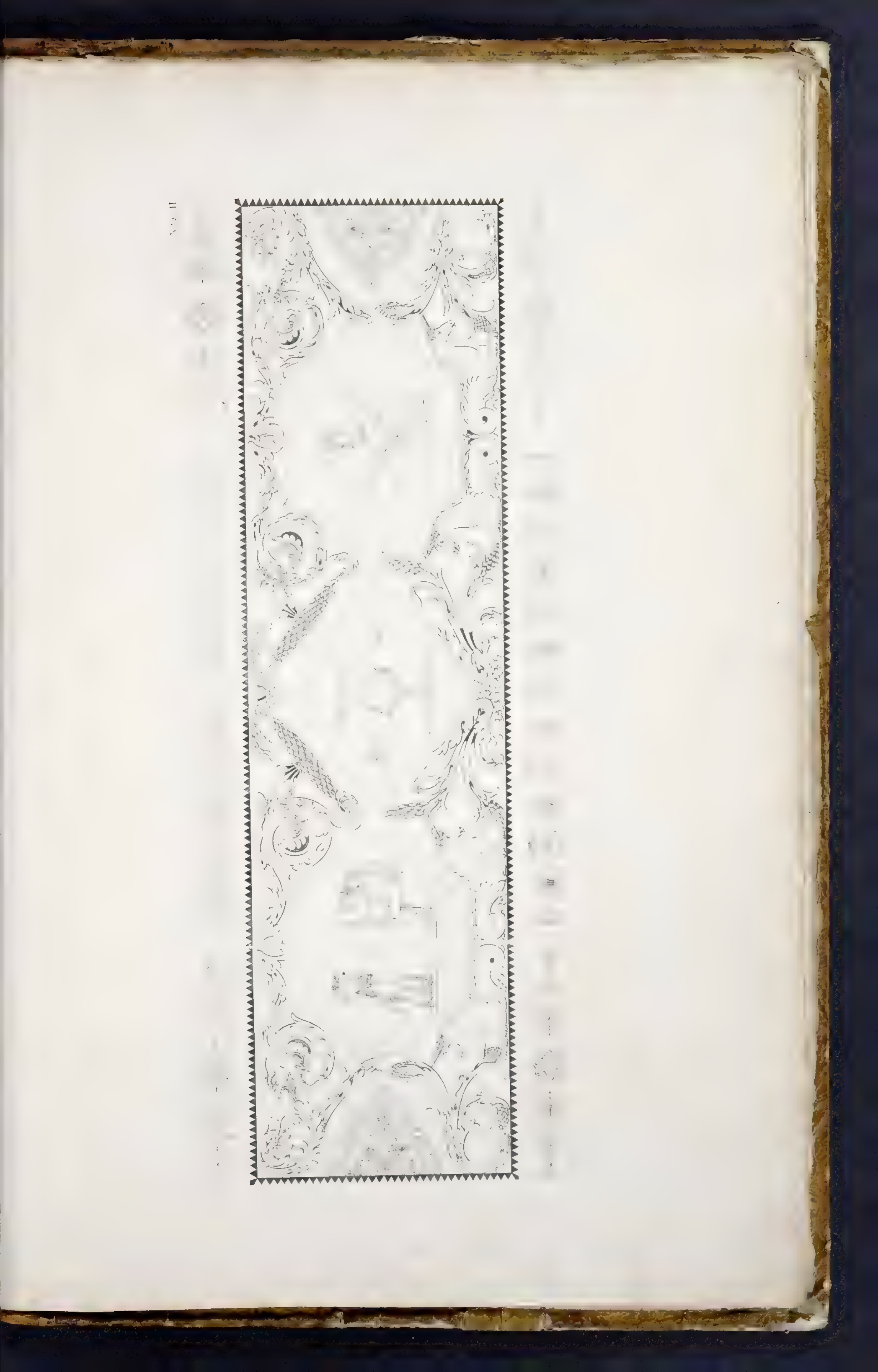


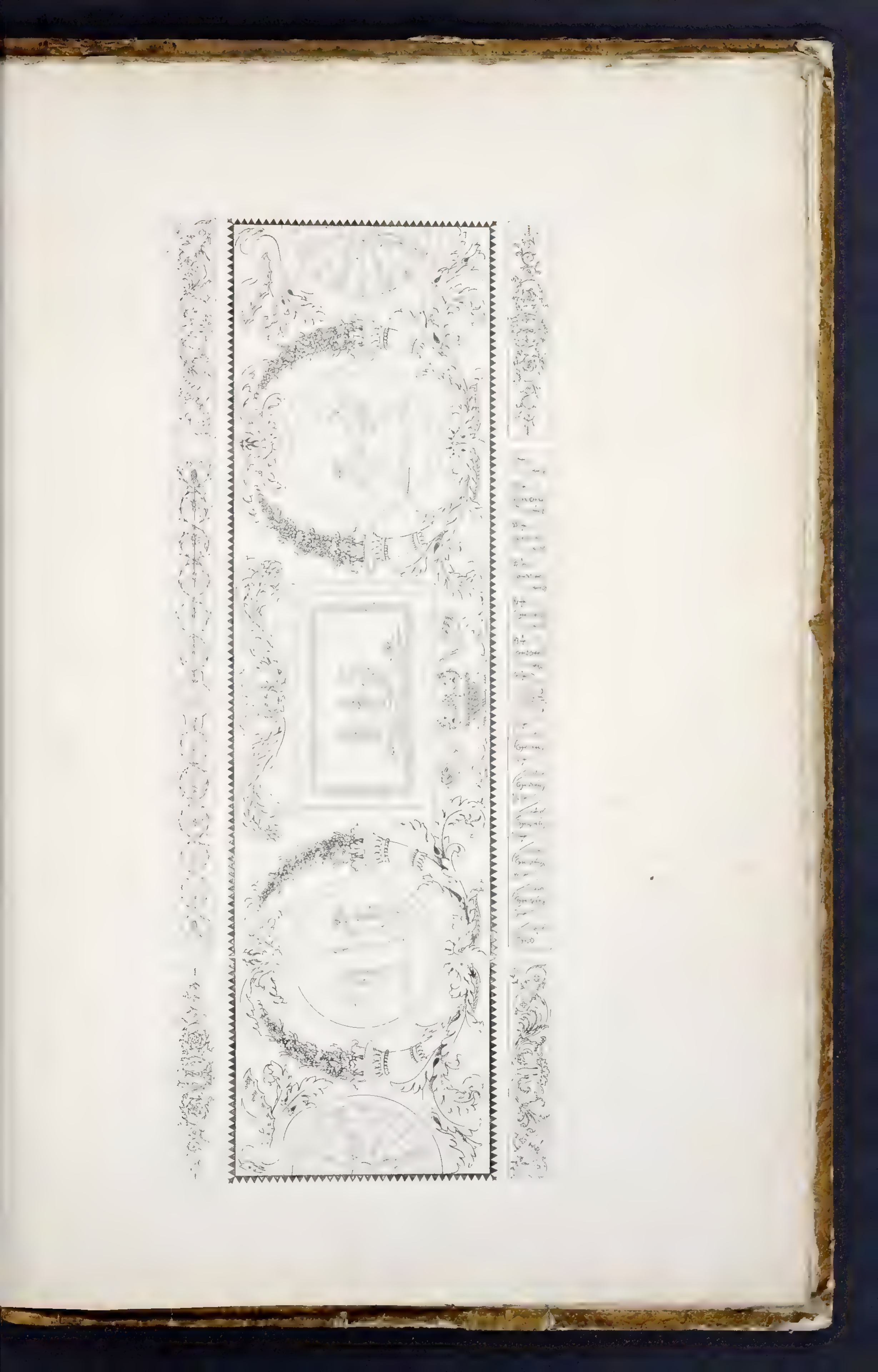


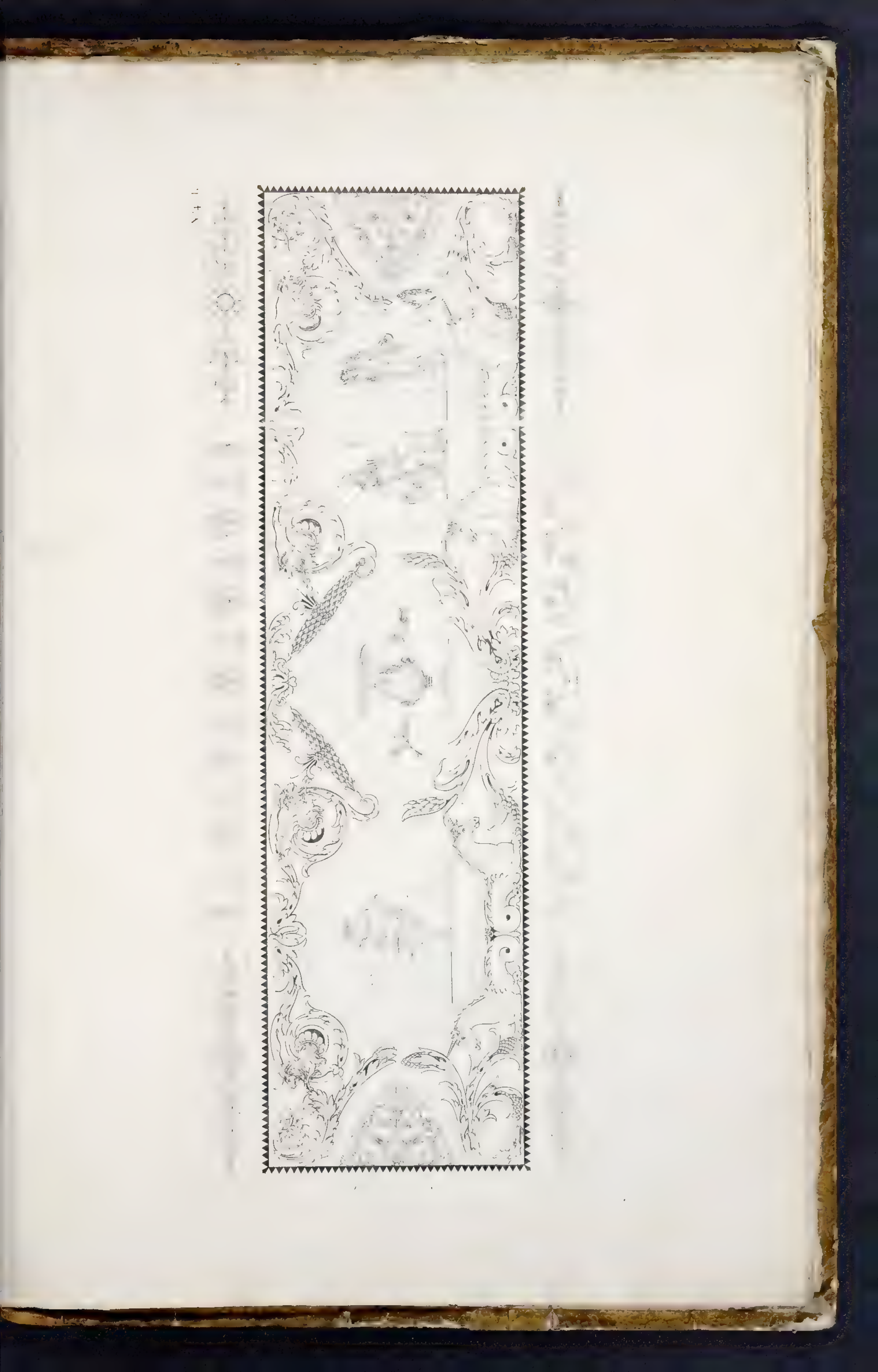


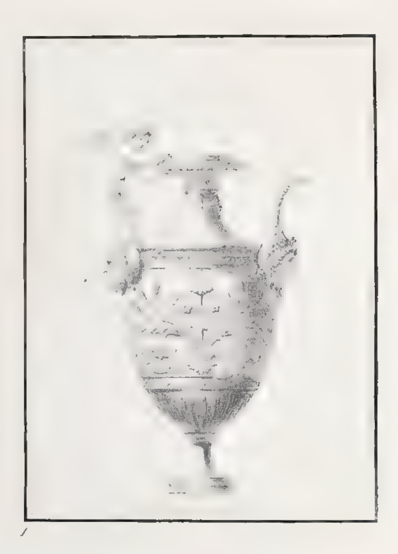






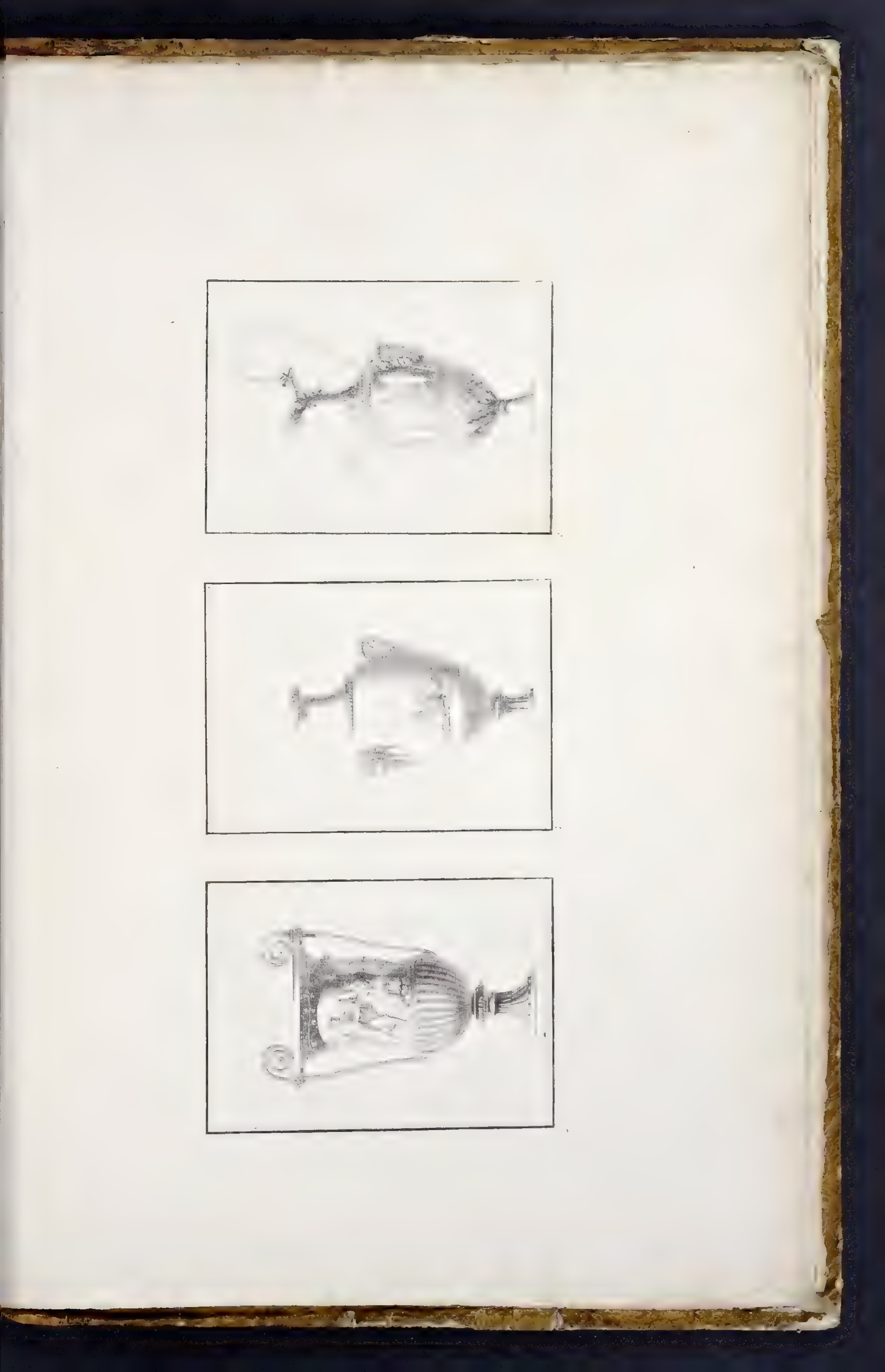


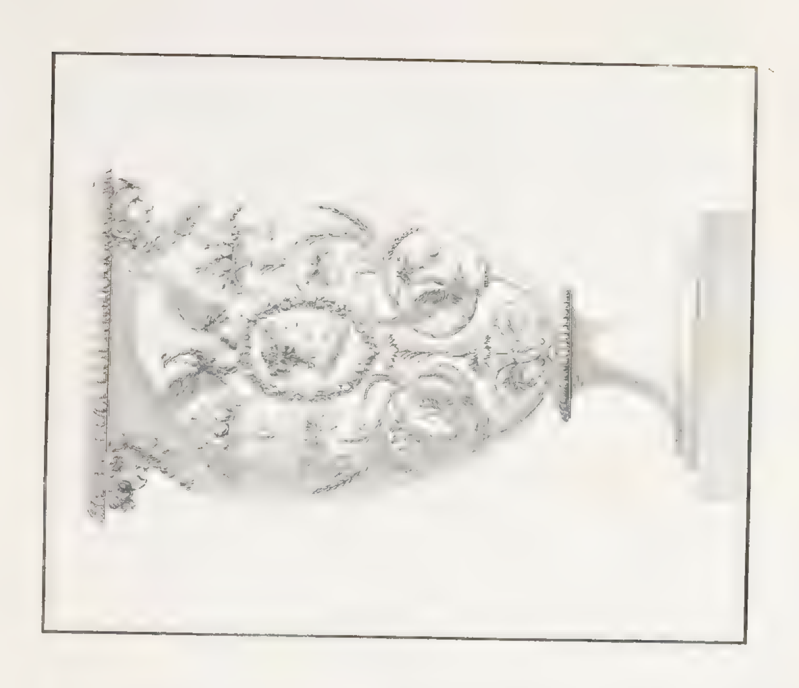


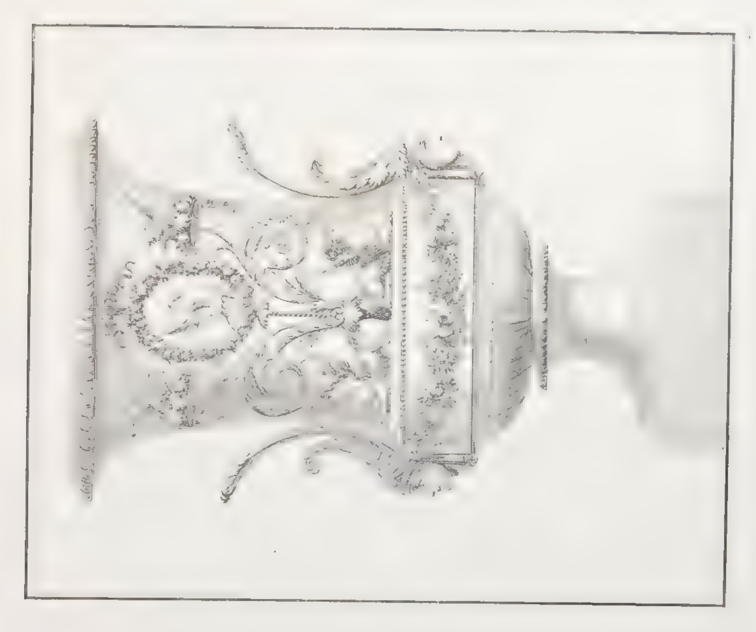


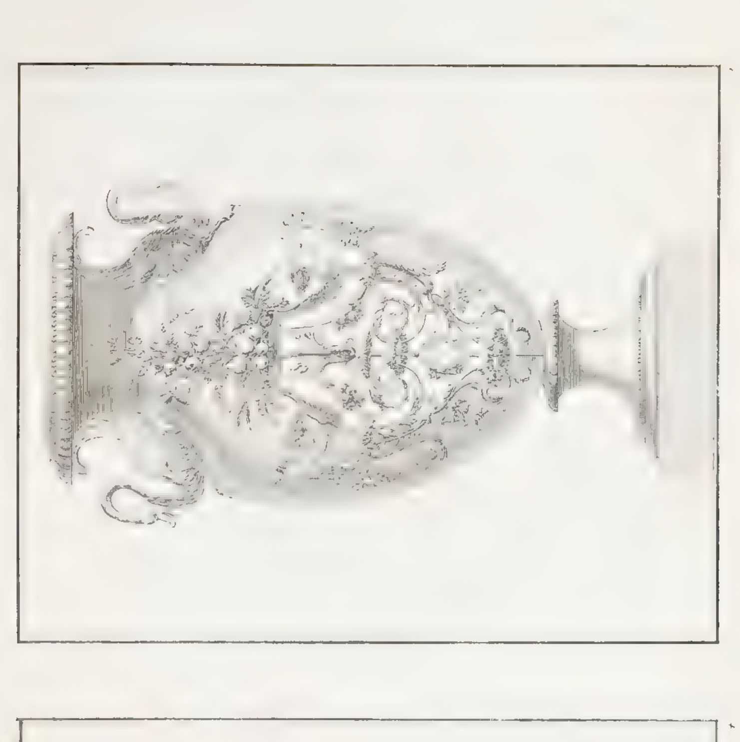

SUITE DE VASES













SPECIAL 84-B
OVERSIZE 20047

GETTY CENTER LIBRARY

